

INTERVIEW 2021 EBOOK « SEULE EN VAN »
LOUISE & POGO / @DOGINPATROL

Présentation.

- **Prénom :** Louise
- **Date de naissance :** 31 octobre 1995
- **Département ou région :** Bas-Rhin (67)
- **Compagnon de route :** Pogo, un jeune berger de Bohème.
- **Surnom du véhicule :** Sergio, clin d'œil à mon papa qui m'a aidée à l'aménager.
- **Modèle et marque du véhicule :** Nissan Patrol Y61 de 2002
- **Profession :** Architecte d'intérieur freelance, sédentaire pour le moment, bientôt nomade j'espère !
- **Nombre de pays visités solo :** J'ai visité 3 pays en backpack : Espagne, Japon, États-Unis. Et j'ai visité 6 pays avec mon Patrol : Italie, Slovénie, Croatie, Monténégro, Allemagne et le Royaume-Uni (Angleterre, Écosse, Pays de Galles).
- **Projet 2021 :** J'aimerais suivre la route de la Soie direction la Mongolie (en espérant que cette pandémie soit bientôt derrière nous !)
- **Où suivre tes aventures ?**
www.instagram.com/doginpatrol
www.louisefreyss.com

Benjamine d'une fratrie de quatre, j'ai toujours aimé suivre mes frères dans leurs petites aventures, que ce soit escalader des montagnes, faire la course sur les pistes de ski ou sauter dans les rivières. Et puis à mes 12 ans, mon frère aîné s'est installé de l'autre côté de l'Atlantique, au Chili, et je crois que c'est à partir de là que ma famille et moi avons pris goût au voyage. Nous essayons de lui rendre visite le plus possible et, sans me rendre compte de la chance que j'avais, je découvrais des paysages magnifiques allant de la Patagonie au désert d'Atacama. Sans savoir que c'était une véritable passion qui naissait, j'ai continué à vivre à Strasbourg, jusqu'au jour où j'ai commencé mes études d'architecture d'intérieur à la capitale.

À mes 18 ans, je vivais ma première peine de cœur, suite à cela, j'ai ressenti un gros manque de confiance en moi est apparu, c'est alors que je me suis lancée mon premier défi : partir seule, sac sur le dos, visiter quelques villes européennes. À mon retour, ça y est, j'étais piquée ! Alors que j'étais plongée dans mes études, coincée à Paris, je rêvassais à mes prochaines destinations. Bien que j'aimais réellement ce que je faisais, chaque année, je n'attendais qu'une chose : les mois d'été pour être libre de partir découvrir le monde. Chaque été, un nouveau voyage. Chaque voyage, un nouveau défi. D'abord un tour d'Espagne, ensuite le Japon et un échange à New York, ce qui m'a permis de découvrir les côtes Est et Ouest des États-Unis. Ces six mois à l'étranger n'ont fait que confirmer ce que je savais déjà, j'avais envie de voir du pays.

Diplôme en poche, j'ai décidé de prendre une année sabbatique pour étancher ma soif de découvertes mais l'équipage n'était pas encore au complet, il me manquait un copilote. Il était temps de réaliser cet autre souhait que j'avais depuis aussi loin que je puisse me souvenir : avoir un chien. J'ai donc accueilli Pogo, véritable dogtrotter, c'est ensemble que nous voyageons à temps partiel dans Sergio, notre 4x4 aménagé, depuis maintenant plus d'un an. Sur les routes, je me suis découvert deux autres passions, la photographie qui me permet de capter ces moments de vie et l'outdoor qui me pousse à me dépasser. Mais chaque retour est difficile et je ne souhaite pas vivre dans l'attente constante de ces moments de bonheur, j'aimerais donc changer de contrat et voyager à temps plein !

La décision.

D'où te vient l'idée de la vanlife ?

Comment l'as-tu annoncé à ta famille ?

Partir voyager en voiture aménagée m'est apparu comme une évidence, c'était la suite logique de mes premiers voyages en mode backpack. J'avais envie de partir plus loin, plus longtemps, de ne plus dépendre des horaires de trains ou de bus et surtout de pouvoir aller dans des lieux reculés, inaccessibles en transports en commun. À cela, s'est ajouté un tout petit mini détail : Pogo. Il était hors de question de lui faire subir de multiples voyages en avion, il arrive aussi souvent que les chiens soient interdits dans certains transports, sans parler des hébergements. La voiture était donc la meilleure solution à mes yeux. Ma décision était prise depuis longtemps, une fois mes études terminées, je m'achèterai une voiture et je partirai. Il ne restait plus qu'à l'annoncer à mes parents. Ils connaissaient depuis un bon moment ma passion pour le voyage, après plusieurs étés à vadrouiller sac sur le dos, ils étaient déjà un peu vaccinés. Je me souviens très bien du jour où on a eu cette conversation, sur un télésiège entre deux pistes de ski, on admirait la montagne. Mon père m'a tout de suite dit que j'avais raison, qu'il fallait en profiter. J'ai eu de la chance que mes parents me soutiennent malgré leurs inquiétudes. Ils ont toujours validé mes choix pour mon épanouissement personnel et toute expérience pour me faire grandir était la bienvenue.

Le van et Aménagement / rénovation.

Où as-tu trouvé ton véhicule ?

Comment est-il aménagé ?

Comment fais-tu pour avoir de l'électricité ?

Quels sont tes travaux d'aménagement ?

Le choix du véhicule est une étape compliquée. Il faut faire le point sur ses besoins et ses projets de voyage. Mon rêve étant de rejoindre la Mongolie depuis la France, ma décision s'est tout de suite arrêtée sur un 4x4 équipé offroad pour affronter les pistes d'Asie centrale. En effet, ce type de véhicule comporte beaucoup d'avantages, comme sa capacité à sortir des sentiers battus, à atteindre des spots isolés, son côté compact qui permet de se garer plus facilement mais aussi sa discrétion, parce que ça permet de passer plus inaperçu qu'un van ou qu'un camping-car quand je n'ai d'autres choix que de dormir sur un parking interdit. Il y a tout de même des inconvénients, comme la forte consommation de carburant mais surtout le manque de confort car très peu de surface habitable intérieure. La pluie est devenue mon ennemie numéro 1 car elle m'oblige à me réfugier au volant et à compter les gouttes sur le pare-brise en attendant que ça passe.

Alors que mes parents faisaient aménager un 4x4 cellule par un professionnel (oui apparemment le voyage, c'est de famille), cette même personne vendait son Patrol. J'ai donc sauté sur l'occasion et acheté ce véhicule pour 10 000 euros alors que je n'avais pas encore mon permis, ni même mon code. Pour cette somme, le véhicule était déjà bien équipé mécaniquement parlant : réhausse, pare-buffle, treuil, snorkel, pneus, galerie et plein d'autres trucs apparemment cools dont je ne connais pas le nom parce que pour être honnête, je ne m'y connais pas trop. En plus de tout ça, il m'avait gentiment cédé sa tente de toit. Finalement, j'ai décidé de ne pas m'en servir car je me sens plus en sécurité à l'intérieur de la voiture, pour pouvoir passer au volant en cas de problème, bien que la tente aurait été bien plus confortable.

Mais le plus dur restait à venir : l'aménagement. Mes études d'architecture d'intérieur m'ont bien aidée pour la conception, je n'ai pas eu de mal à me projeter et à visualiser les volumes. Dans un si petit espace, les maîtres-mots sont simplicité et fonctionnalité. J'ai donc fabriqué plusieurs caissons en contreplaqué d'okoumé (essence de bois plus légère que le bouleau) dont un lit de 70 centimètres de large qui peut se replier pour garder l'accès à un troisième siège à l'arrière si besoin et, à côté, des rangements pour organiser mes affaires quotidiennes comme les vêtements, l'équipement de photo, tablette, ordinateur, etc. En dessous de ces éléments coulissent deux tiroirs accessibles depuis l'arrière de la voiture. Vient se ranger sous le lit le réchaud à gaz et la vaisselle, et de l'autre côté, sous les rangements, un petit frigo ainsi que le garde-manger et une tablette

rabattable pour concocter des petits plats. Je cuisine donc à l'extérieur de ma voiture car je n'ai pas assez d'espace à l'intérieur. Pour me protéger en cas de pluie, j'ai des stores que je peux replier à l'arrière et sur le côté du véhicule mais j'avoue que j'aurais pu économiser cette dépense car je les utilise très peu. En effet, par soucis de budget je n'ai pas pris des stores haut de gamme donc leur système d'ouverture n'est pas optimal, il faut jouer à l'équilibriste pour les mettre en place quand on est seule. Je me suis donc souvent retrouvée à poser le réchaud sur le siège passager et à manger assise à mon volant pour rester au sec. Je dispose aussi de rangements supplémentaires dans des caisses étanches sur la galerie (parce qu'emporter 24 kilos de croquettes ça prend quand même pas mal de place !).

Pour ce qui est de l'électricité, j'ai installé une batterie auxiliaire qui se recharge en roulant, une multitude de prises 12V et un convertisseur 220V. Je n'ai pas de panneaux solaires et je n'en ai jamais ressenti le besoin car je roule assez et ne travaille pas en voyageant (pour le moment !).

L'isolation est un sujet assez simple à résoudre quand on aménage un 4x4, il n'y en a pas ! Alors forcément, c'est moins confortable que dans un van. Il peut faire très froid comme très chaud, mais il y a toujours des solutions comme dormir avec un bonnet et s'enfourer dans son sac de couchage avec une bouillotte ou au contraire ouvrir la fenêtre de toit pour créer un courant d'air quitte à se faire réveiller par des gouttes de pluie lors d'un orage estival.

Étant novice en fabrication, l'aménagement fut tout de même assez long malgré la petite surface. Heureusement que j'ai fait appel à mon papa, bricoleur du dimanche, sans qui j'aurais mis encore plus de temps. Il a souvent fallu qu'on s'y reprenne à deux fois car des erreurs d'inattention sont vite arrivées. C'est aussi difficile de faire des choses parfaites quand on ne dispose pas des bons outils alors il faut savoir mettre son côté perfectionniste en sourdine à certains moments. Je suis quand même très fière du résultat, l'avoir fait de mes propres mains est un premier accomplissement et après l'avoir testé sur le terrain, je suis très satisfaite de la conception !



L'hygiène.

Comment fais-tu pour te laver ?

Comment fais-tu tes besoins ?

Comment laves-tu ton linge ?

Comment gères-tu les eaux propres et sales ?

L'hygiène, c'est un peu la question qu'on se pose toutes avant de se lancer et aussi celle que tout le monde te pose quand tu racontes ton mode de voyage. J'aime bien dire que j'ai une véritable salle de bain quand j'ouvre la porte arrière gauche car c'est ici que j'ai installé un réservoir d'eau de 70 litres, derrière le siège conducteur. C'est aussi là que je garde mes affaires de toilette et j'ai même accroché un miroir ! Bien sûr, dans un véhicule comme le mien, impossible d'avoir une douche à l'intérieur donc j'ai une petite cabine de douche à déplier et à poser à côté de la voiture avec en option, Pogo, féroce petit chien qui monte la garde. Comme je n'ai pas de réservoir d'eau sale et que tout va directement dans la nature, j'utilise uniquement des produits 100 % naturels et biodégradables. À la dure comme à la dure, je n'ai pas d'eau chaude, il serait possible de chauffer une casserole d'eau sur le réchaud mais aucune envie de « gaspiller » du gaz pour ça. L'autre solution reste aussi la douche solaire, malheureusement j'oublie à chaque fois de la mettre sur le toit pour que l'eau chauffe et je m'en rends compte 15 minutes avant de vouloir prendre ma douche... Je profite aussi un maximum des lacs et des rivières si la température le permet. L'été, c'est chouette de se laver à l'air libre, une douche froide bien rafraîchissante après une randonnée éprouvante... Mais soyons honnête, les douches se font rares quand on voyage hors saison. Alors vive les toilettes de chat ! Plus sérieusement, il faut apprendre à vivre autrement et à désapprendre des choses qu'on croyait acquises, une douche chaude devient vite un vrai luxe.

Mais pouvoir prendre une douche et devoir remettre des vêtements sales, à quoi bon ? Il y a les éternelles laveries, personnellement j'ai toujours fait autrement, à la main dans une bassine ou un cours d'eau avec de la lessive faite maison. Il y a une autre technique qu'il me tarde d'essayer sur les pistes : mettre ses vêtements dans un bidon d'eau avec des copeaux de savon, accrocher le tout sur la galerie et laisser les vibrations faire le reste du boulot... À tester !

L'autre sujet qui fâche, faire ses besoins. Pour ça, il y a un outil indispensable : la pelle. J'ai bien l'impression que malheureusement, trop peu de gens connaissent cet outil absolument fantastique. Il arrive trop souvent d'arriver sur des spots minés et ça, quand on a un chien qui adore les défécations humaines, c'est un vrai cauchemar. Alors oui, on n'est clairement pas sur le côté le plus glamour de la vanlife, mais c'est aussi ça ! Si on aime la nature, il faut la respecter et respecter les autres, parce que même si c'est naturel, ça reste de la pollution visuelle. À part ça, il arrive parfois de se retrouver dans des situations où il est impossible de trouver un petit coin tranquille, à ce moment-là il faut savoir redoubler d'ingéniosité et à chacune sa technique !



Road trip.

Prépare-tu tes road trips ?

Quels pays conseilles-tu pour un premier road trip solo ?

Comment les gens se comportent-ils vis-à-vis de toi ?

Comment fais-tu pour trouver des spots dodo ?

Qu'as-tu ressenti lors de ta première nuit seule dans un lieu isolé ?

As-tu rencontré des problèmes mécaniques ?

Quels sont tes meilleurs souvenirs ?

Un road trip commence toujours par une planification et c'est une phase que j'adore, c'est le moment où mes rêves commencent à se concrétiser. Pour autant, je fais partie des personnes qui préparent tout au dernier moment mais c'est aussi ça l'avantage de voyager avec sa petite maison, pas besoin de réserver des mois à l'avance. Généralement, je me renseigne en amont sur les choses que j'ai envie de voir, je les épingle sur une carte (comme sur le site planificateur www.a-contresens.net) et de ça découle un tracé assez vague que je modifie au fil de mon voyage. Il m'est aussi arrivé de me réveiller un matin dans les Dolomites et de me dire « Et si on allait en Écosse ? », de plier bagage et d'entamer joyeusement 2 000 kilomètres de route une heure plus tard. Ce n'est pas ça la liberté ? On a énormément de chance en Europe de pouvoir passer d'un pays à un autre sans se poser de question alors autant en profiter. Mais certains voyages demandent tout de même plus d'organisation, surtout quand les visas et toute la paperasse qui les accompagne entrent en jeu. J'ai bien étudié mon itinéraire pour la route de la Soie par exemple, car ça s'annonce bien plus compliqué que de vadrouiller à travers les pays européens. Après ça, le meilleur reste à venir alors on prend son courage à deux mains et Vamos Muchachos !



Pour commencer gentiment et surtout pour tester mon installation et même tout simplement ce mode de voyage, j'ai préféré ne pas trop m'éloigner, je suis donc partie sur les routes des Balkans et d'Italie. C'est d'ailleurs un pays que j'ai particulièrement apprécié pour sa diversité, les montagnes escarpées au Nord, les côtes dentelées à l'Ouest, les

vestiges romains en Sicile, l'accueil solaire des Italiens mais surtout, surtout... La nourriture ! Burrata, pizza, pasta, mozzarella, bon je ne vais pas faire de dessin mais Mama mia c'est bon, c'est frais, ce n'est pas cher (et promis je n'ai aucune origine italienne, je dis ça en toute objectivité, parole de gourmande). Mais l'Écosse reste tout de même mon pays coup de cœur jusqu'à présent, une fois abstraction faite de la pluie, du vent, des midges (suceurs de sang impitoyables) et de ses Fish'n'chips huileux, les paysages sont à couper le souffle. En plus, comme la Norvège, la nature est accessible à tous, il est donc possible de s'arrêter n'importe où pour dormir (toujours dans le respect bien entendu) sans craindre de se faire déloger en pleine nuit par les autorités ou les locaux. Sinon il existe plein d'outils pour faciliter le repérage d'un spot dodo, allant de la vue satellite sur Google Maps à Park4night, application participative très répandue en Europe qui recense les différents spots autour de soi avec photos et commentaires des utilisateurs. Au début, je préférais trouver des spots déjà occupés par d'autres vanlifers, j'avais besoin de me sentir en sécurité mais j'ai vite pris confiance et maintenant, je suis la plus heureuse quand je déniche un endroit rien que pour moi. Il m'est arrivé quand même d'avoir de sacrées peurs, comme la fois où je me suis faite réveillée par de violentes secousses sur un parking au Monténégro, je croyais que des gens, certainement éméchés, s'amusaient à faire balancer ma voiture depuis l'extérieur. J'étais tétanisée. J'ai finalement appris le lendemain matin que plusieurs tremblements de terre avaient eu lieu proche de la frontière, en Albanie. Ou encore une autre nuit, alors que j'avais dégoté un spot dans un port de pêche abandonné italien, j'ai entendu des griffes grincer sur la carrosserie. Je croyais qu'un fou furieux essayait de rentrer dans ma voiture mais j'ai vite réalisé que ce n'était en fait que les adorables chiots errants que j'avais caressés et nourris la veille, qui venaient réclamer un peu de tendresse. Dans ces moments-là, il faut savoir faire taire son imagination et réfléchir calmement et logiquement à la situation.

C'est aussi ça, le voyage solo, savoir gérer ses émotions et trouver des solutions, seule, à ses problèmes. Et des problèmes, j'en ai eu, mécaniques principalement. Sergio datant de 2002 et ayant plus de 300 000 kilomètres au compteur, il a eu quelques bobos allant de l'allumage en rouge de tous les voyants aux tremblements excessifs rendant la conduite impossible. Il a déjà visité pas mal de garages où les seuls mots que j'ai compris, dans tout ce jargon mécanique et qui plus est, en langue étrangère : Capoute. Dead. Piano piano. Mais on a toujours su le remettre sur roues et l'aventure continue ! Il y a toujours des hauts et des bas et ce qui est beau, c'est que les hauts sont aussi hauts que



le Kilimandjaro. Et je ne parle pas que de la satisfaction qu'on éprouve quand on s'est arraché pendant toute une journée de randonnée et qu'on arrive enfin au sommet de la montagne. Non, je parle aussi des rencontres qui rendent les voyages magiques, comme la fois où j'ai débarqué dans un camping familial fermé car c'était hors saison en Croatie. Alors que je n'avais nulle part où dormir, la gérante m'a ouvert les bras et invité à venir dîner avec sa famille. Nous nous sommes régalés d'un poisson grillé, pêché le matin même par son mari, accompagné d'une huile d'olive qu'elle avait pressée de sa propre

récolte. On a passé la soirée à discuter malgré la barrière de la langue, elle m'a raconté l'histoire de son pays dans un mélange d'allemand, d'anglais et d'italien. Le lendemain, je suis partie les bras remplis de fruits de son jardin et la tête pleine de souvenirs. Ou encore, il y a quelques années, quand je passais ma première soirée au pays du soleil levant, alors que je dinais seule au restaurant, un groupe de sexagénaires japonais installés à la table voisine, ne pipant pas un mot d'anglais, a entamé la discussion grâce à Google traduction. Il s'en est suivi un échange de sourires et de rires, le langage universel. Ce sont ces moments simples qui, bien que fugaces, resteront gravés dans ma mémoire et sont pour moi les meilleurs souvenirs.



La vanlife avec son animal.

Es-tu partie avec ton animal pour te sentir en sécurité ?

Y a-t-il des démarches administratives à effectuer pour voyager avec un animal ?

Comment l'as-tu habué à ce mode de vie ?

S'est-il déjà perdu ?

Comment fais-tu pour ses croquettes ? Sa santé ? Ses besoins ?

Selon toi, aime-t-il la vanlife ?

Le voyage avec son chien, finalement, c'est plus en duo qu'en solo. C'est avoir toujours une présence avec soi, dans les bons comme dans les mauvais moments. Pogo me motive à faire plein de choses et c'est grâce à lui que je me suis découvert une passion pour la nature et les grands espaces. Il me pousse à me surpasser quand je le vois attendre un peu plus loin sur le sentier alors que je suis en train de galérer dans une montée et à l'inverse, je suis là pour l'encourager quand il est en difficulté. Mais c'est plus de responsabilités, tout ne dépend pas que de soi mais aussi de ce petit être qui nous accompagne. Il faut connaître les limites de son animal et les respecter. Quand je suis partie pour la première fois avec Pogo, il n'avait que 7 mois, je me suis donc adaptée à son rythme de chiot, j'ai donc fait une croix sur les randonnées pour prendre soin de ses articulations, multiplier les pauses pour qu'il puisse se reposer, ou même le porter dans mon sac à dos quand c'était trop long... Il m'arrive parfois encore de mal juger ses capacités, comme dernièrement en Écosse, lors d'une randonnée exigeante, où nous nous sommes retrouvés devant un mur de crapahutage extrême. Malgré son courage, il était impossible pour lui de me suivre, alors soit j'étais capable de le sécuriser et de le porter, soit on devait faire demi-tour pour ne pas nous mettre en danger. Ce jour-là, j'ai remercié mes années d'escalade qui nous ont permis de franchir cet obstacle ensemble. Chaque épreuve surmontée renforce nos liens. J'ai aussi de la chance car Pogo s'est très bien habué à ce mode de voyage, il est toujours excité quand on se met en route et finit par roupiller toute la durée du trajet. On est dans la nature du matin au soir, au grand air, ensemble, je pense qu'il est heureux. Ou du moins j'espère qu'il est aussi heureux que moi je le suis. Je me sens plus en sécurité avec lui, même s'il réclame des gratouilles à n'importe quel étranger qu'il croise, il a quand même ce pouvoir de dissuasion.



Mais voyager avec son chien, il faut l'admettre, c'est aussi plus de complications. C'est tirer un trait sur certaines destinations qui demandent des quarantaines interminables comme l'Islande ou l'Australie. C'est s'assurer de la réglementation de chaque pays avant de s'y rendre pour être sûre qu'il ait tous les vaccins nécessaires (www.anivetvoyage.com est un bon site pour avoir des informations mais parfois il vaut mieux contacter directement les ambassades quand il s'agit de pays moins fréquentés). Au quotidien, c'est plein de petites difficultés en plus, il faut être prêt à dire adieu à toutes les visites de musées ou de monuments historiques (difficile pour moi qui aime beaucoup l'art et l'architecture), il faut se transformer en commando pour faire ses courses parce qu'il fait trop chaud pour le laisser longtemps dans Sergio ou encore au camping, quand je dois le prendre avec moi dans les douches pour pas qu'il ne rende fou les voisins à force d'aboyer (oui, parce qu'il a un petit problème avec la solitude). C'est parfois des coups durs comme la nuit où il m'a réveillé avec une diarrhée foudroyante et, alors qu'il pleuvait des cordes, j'ai dû sortir en pyjama pour tout nettoyer... Ou le soir où il a couronné un mouton sur l'île de Skye, j'entendais ses aboiements s'éloigner dans la nuit noire jusqu'à disparaître complètement. Alors que je me lançais à sa poursuite en hurlant, les pieds dans la boue, je m'imaginais déjà devoir placarder des affiches dans toute la région pour le retrouver ou pire que ça, terminer mon voyage seule... Ok, j'ai un peu abusé, il est revenu au bout de dix minutes mais ça m'a paru être une éternité !

À cela, s'ajoute son petit caractère de cochon, mais il restera toujours mon copilote, mon compagnon.

La solitude et les rencontres.

Pourquoi partir seule ?

Comment affronter la solitude ?

Comment aborder des inconnus ?

Comment éviter les mauvaises rencontres ?

Quels avantages et inconvénients à voyager seule ?

J'ai décidé de partir en solo alors que je vivais un moment difficile dans ma vie sentimentale. À cette époque-là, j'avais besoin de me prouver que j'étais capable d'accomplir des choses par moi-même. On vit dans une société qui nous pousse à dépendre de quelqu'un d'autre, à vivre à deux, quitte à ce que ce soit avec la mauvaise personne. Je pense pourtant qu'il faut d'abord savoir s'épanouir seul(e) avant de vouloir partager quoi que ce soit avec quelqu'un. Accepter la solitude, c'est s'accepter soi-même. Parfois, c'est plus compliqué pour certains que pour d'autres, pour ma part je préfère être seule que mal accompagnée ! Être seule, c'est aller à son propre rythme et faire ce que l'on veut quand on veut. Mais même si cette solitude me plaît, en décembre, quand la nuit tombe à 16 heures de l'après-midi, que les spots sont vides tous les soirs parce qu'on est hors saison, c'est vrai que parfois les soirées se font longues. Alors à ce moment-là, il faut s'adapter et changer son rythme, vivre avec le soleil. Se coucher tôt et se lever tôt pour profiter de chacun de ses rayons. Au mois d'août, c'est tout le contraire, c'est très facile de rencontrer des voyageurs sur les spots, parfois des amitiés naissent et on fait un bout de voyage ensemble. C'est comme ça que, pendant quelques jours, je me suis greffée à un convoi allemand de Jeeps pour aller arpenter les montagnes slovènes en off-road. C'est drôle parce que les rencontres changent au fil des saisons, l'été c'est plutôt des amitiés avec les voyageurs venus du monde qui se tissent alors que l'hiver c'est plutôt avec les locaux. Que ce soit l'un ou l'autre, les gens ouvrent souvent de grands yeux quand ils voient passer ma voiture atypique et encore plus quand ils voient une nana en sortir. Ça attise leur curiosité et le contact se crée rapidement. Et en bonus ? Pogo ! Parce que beaucoup de monde demande à le caresser, à son plus grand bonheur, la conversation est donc vite amorcée et le tour est joué, nous voilà déjà invités pour l'apéro !

Règles de sécurité.

T'es-tu déjà sentie en danger ?

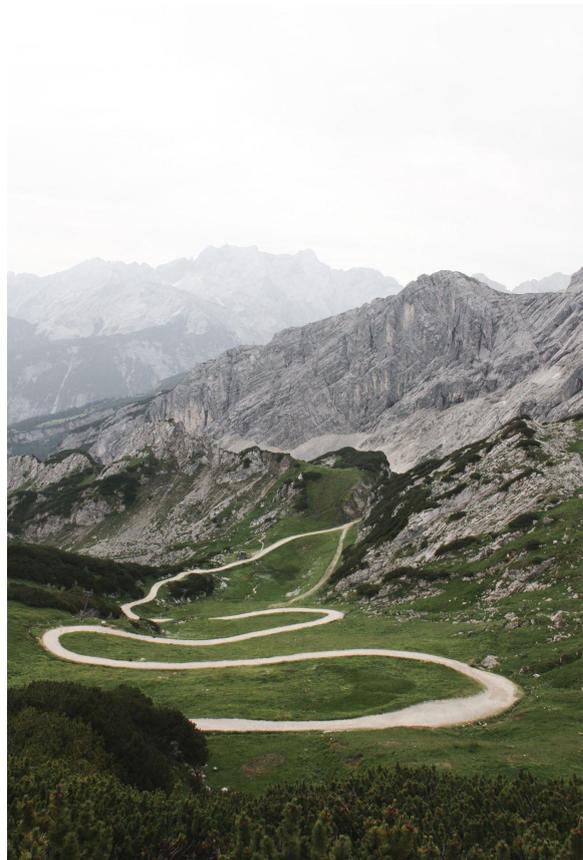
Quels sont tes moyens de défense ?

Des règles de sécurité à suivre ?

Comment éviter un cambriolage ?

Comment éviter de perdre ses clefs ?

Respecter la culture du pays dans lequel on se trouve est pour moi essentiel, sinon je ne crois pas que les règles de sécurité soient différentes de celles qu'on applique au quotidien. Tout est une question de bon sens comme ne pas laisser d'objets de valeur à la vue de tous. Je crois aussi qu'il faut savoir faire confiance à son instinct, il se développe particulièrement quand on est livré à soi-même. Ça ne sert à rien de rester à un endroit si on ne le sent pas, parce que même s'il ne se passera peut-être absolument rien, la nuit sera stressante et très peu reposante. Au début, en arrivant sur les spots, je faisais toujours en sorte de garer ma voiture dans le bon sens, de manœuvrer avant la nuit juste au cas où, pour une raison ou pour une autre, je puisse démarrer et partir le plus vite possible. Maintenant, je n'y prête plus vraiment attention et je me gare de manière à avoir la meilleure vue au réveil depuis mon lit ! Mais j'ai mis en place des automatismes car mieux vaut prévenir que guérir : toujours avoir un double des clefs à un endroit différent, en garder un jeu à portée de main avant de dormir et toujours au même endroit pour ne jamais avoir à retourner toutes mes affaires en cas d'imprévu, essayer de trouver un spot avec du réseau téléphonique, envoyer ma géolocalisation à un proche, laisser les gamelles de Pogo en évidence pour signaler qu'un chien est présent. Je peux aussi compter sur Pogo pour m'avertir et aboyer à faire peur si quelqu'un s'approche de la voiture, de quoi en décourager plus d'un ! Comme ce n'est pas un grand nageur, j'ai aussi pu aller piquer une tête dans les eaux cristallines du lac de Bled en Slovénie alors qu'il montait la garde à côté de mon sac à dos laissé sur la berge. Et sinon, j'ai plein de petites armes de défense (merci papa) comme une bombe à poivre, un racloir pour vitre qui est plus fait pour assommer quelqu'un que pour racler un pare-brise, un brise-vitre qui peut crever un œil, un couteau Suisse... Appelez-moi « Inspecteur Gadget » !



Conclusion.

Est-ce que la vanlife a changé quelque chose chez toi ?

Penses-tu pouvoir redevenir totalement sédentaire ?

Je suis angoissée et j'ai peur, quels conseils me donner ?

Le voyage solo est un moyen de repousser mes limites. Ça a été et est encore, un gain de confiance en moi parce que si je suis capable de parcourir des milliers de kilomètres à travers le monde, qu'est-ce qui pourrait bien m'arrêter ? Ça me permet de me construire, de me sentir bien, d'apprendre à me débrouiller, à m'adapter face à des situations délicates, à m'ouvrir au monde... Que de qualités qui vont m'aider tout au long de ma vie.

Être une femme ne devrait freiner personne dans ses projets. Je ne pense pas qu'on soit plus en danger, isolée à l'étranger qu'en étant entourée chez soi. Bien au contraire, car le danger vient souvent des autres. Il ne faut pas se laisser submerger par la peur de l'inconnu. Même après plusieurs expériences, je ressens toujours une boule grandir dans mon ventre avant chaque départ : un mélange d'appréhension et d'excitation. J'ai peur. Mais le voyage n'en est que plus beau. J'en sors toujours grandie et enrichie.

Après ces quelques mois sur les routes, je n'aspire qu'à une chose : repartir ! Alors je vais tout faire pour pouvoir vivre ce rêve nomade et trouver un équilibre entre mon activité d'architecte d'intérieur et le voyage.

Peut-on être vanlifeuse et éco-responsable ?

Je n'ai jamais fait ces calculs savants mais je suis persuadée que la vanlife pollue moins qu'une vie dite « classique », car certes la consommation de carburant est plus élevée mais elle est vite contrebalancée par d'énormes économies en eau et en électricité. Pour moi, voyager en voiture aménagée, c'est revenir à l'essentiel, au nécessaire, c'est donc aller à l'encontre de notre société de surconsommation. C'est aussi un vrai plaisir de consommer local pour découvrir les saveurs du pays dans lequel je voyage.

Comment prendre ses photos souvenirs ?

Pas facile, mais je dispose d'un drone ou d'un trépied sur lequel je peux mettre mon appareil photo ou mon portable et déclencher la photo à distance. Ceci dit, je l'utilise très peu pour ça car je n'aime pas trop le côté mise en scène, je préfère les photos plus spontanées !

Quels objets sont indispensables selon toi en van ?

- Des produits 100% naturels et biodégradables pour respecter la nature.
- Une pelle, ma meilleure amie, toujours pour respecter la nature mais aussi les autres.
- Un grille-pain pour rendre n'importe quel pain meilleur.
- Un appareil photo + disque dur parce que ce serait trop bête de tout perdre.
- Une enceinte, même si le chant des oiseaux est chouette, la musique fait toujours du bien.
- Des bières au frais, il faut toujours être parée pour un apéro !

Quelles applications recommandes-tu ?

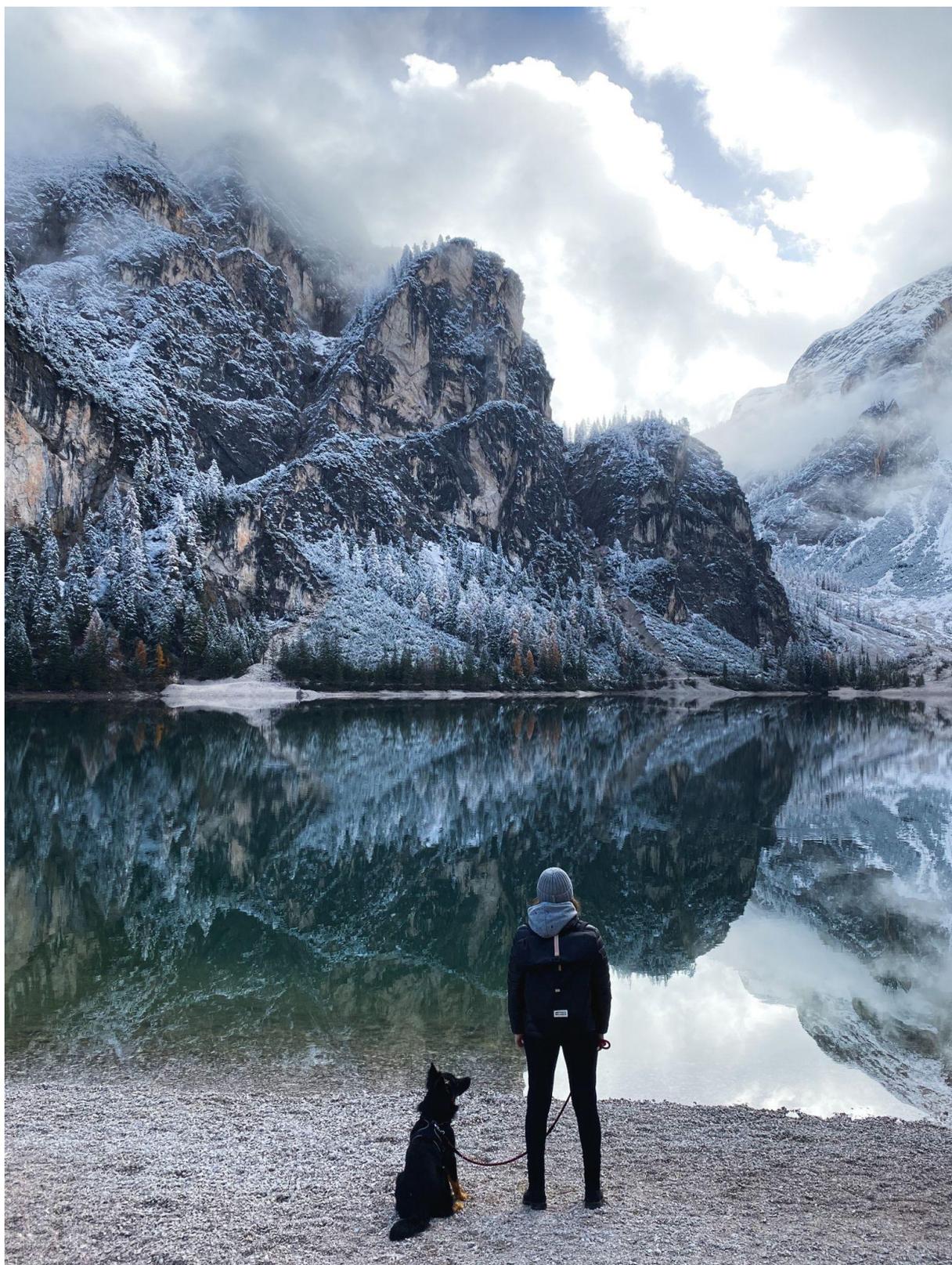
Pour se repérer : Maps.me pendant une randonnée et OsmAnd sur la route. Ce sont 2 applications qui fonctionnent hors-ligne, il faut donc préalablement télécharger les cartes. Pour trouver des spots : Park4night.

Pour ne jamais être en rad de musique : Spotify.

Pour plein de raisons : Instagram. Cette application ne sert pas qu'à gagner un max de likes mais peut être un super outil pour partager son expérience, et qui sait, parfois inciter d'autres personnes à se lancer. Bien utilisée, elle permet de créer une communauté bienveillante, de pouvoir s'entraider, demander des conseils à d'autres voyageurs et même parfois faire de jolies rencontres.

Documentation et citation ?

« Le voyage apparaît comme un moyen nécessaire à la formation de l'individu, afin de mieux connaître le monde qui l'entoure, mais aussi comme une possibilité de mieux se connaître soi-même. » Corinne Schneider, La musique des voyages





BILAN 2023

Deux ans se sont écoulés depuis l'écriture de ces interviews recueillies en 2021.

Ces deux dernières années ont été placées sous le signe du changement !

Étant donné la pandémie en 2021, la réalité a rattrapé mes rêves de Mongolie : il me faut renflouer les caisses pour pouvoir mener à bien mes futurs projets. Job en poche, je déménage en Haute-Savoie, ce qui me permet de redécouvrir nos belles montagnes françaises. Les journées sont longues et mon rythme de travail est effréné. J'attends impatiemment chaque week-end pour partir sillonner les routes tortueuses des Alpes, avec Pogo et Sergio, et profiter de ces courts instants de liberté. Je savoure ma semaine de congés dans le Queyras. J'explore ses vallées, ses sommets et tombe sous le charme de ses paysages sauvages. Le retour n'en est que plus difficile !

Un an plus tard, le manque d'épanouissement, aussi bien personnel que professionnel, me pousse à quitter cette région et à retourner dans mon Alsace natale. La route de la Soie est toujours dans un coin de ma tête mais la guerre ayant éclaté entre l'Ukraine et la Russie, ce périple est à nouveau compromis. D'autre part, des changements de comportements apparaissent chez Pogo, on lui diagnostique une hypothyroïdie. Il m'est donc impossible de voyager pour le moment. Il me faut réaménager mon quotidien, respecter ses besoins, chercher le bon traitement et apprendre à vivre avec cette maladie. Je dois remettre mon copilote sur pattes avant de pouvoir repartir, ensemble, à la découverte du monde !

Par ailleurs, depuis quelque temps, une idée germe dans mon esprit : aménager un nouveau véhicule. Après avoir vécu des nuits sous la neige et des journées sous la pluie dans Sergio, un vrai manque de confort se fait sentir. Je dénicher enfin un fourgon Mercedes Sprinter 4x4 ! Je mets à nouveau mes compétences d'architecte d'intérieur au service de ce nouveau projet pour imaginer mon futur cocon. J'emploie évidemment mon papa (on ne change pas une équipe qui gagne !) et les travaux commencent fin d'été 2022. Le chantier est bien plus complexe que pour Sergio, il est à ce jour toujours en cours d'aménagement mais je nous vois déjà explorer les quatre coins du monde !

